

De la Brûlerie à la Maison de la Distillation

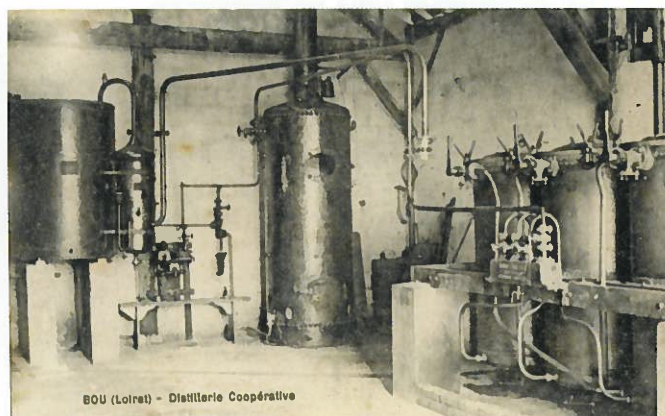
PETITE HISTOIRE DE LA DISTILLERIE DE BOU, DITE « BRÛLERIE »

Le Syndicat agricole de distillerie de BOU est créé le 23 mai 1920. Il réunit alors 104 vignerons de BOU et rapidement, accueille ceux de MARDIÉ et CHÉCY. En septembre 1920 il prend le nom de « Société coopérative agricole de distillerie de BOU ». Les buts des récoltants qui la fondent sont de se regrouper pour disposer de leur propre alambic afin d'échapper au monopole des entreprises de distillerie privées. Lors de la première campagne de distillation (octobre/décembre 1920) la coopérative compte 115 membres. De 1943 à 1957, ce nombre dépassera les 200 atteignant un maximum de 281 en 1957. À la dernière année (en 1980), seuls 53 adhérents sur 117 viendront « brûler ».

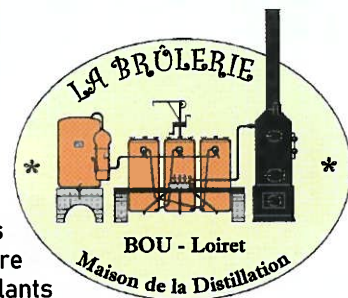


1980 : Cl. C. Chesnault

De juin à octobre 1920, les terrains nécessaires à cette réalisation (situés à l'angle de la rue de Sourde et de la rue des Varennes) sont acquis, le puits creusé, le bâtiment construit, la pompe installée et l'alambic mis en place. Celui se compose d'une grande chaudière verticale à tubes Field, d'un appareil de distillation à vapeur, en fonte et cuivre rouge, comprenant trois vases (de 415 litres chacun), d'un rectificateur et d'un réfrigérant. L'installation d'une telle distillerie fixe est quasiment unique dans le département. Ce type de matériel se trouvant habituellement sur les remorques mobiles des distillateurs ambulants.



La distillerie coopérative de Bou en 1925



Le principe de distillation retenu à BOU est donc celui des « appareils à vases à vapeur », méthode encore employée par les bouilleurs ambulants de notre région. Celle-ci présente l'avantage de se dérouler en continu. La coopérative est alors destinée à distiller les marcs (de raisins), les lies (de vin) et les fruits. A l'origine, il fut décidé que ceux-ci devaient être brûlés séparément. Ainsi en 1920 on note : 17167 litres d'eau de vie obtenus à partir de marc, 192 litres à partir de lies et 103 litres à partir de fruits.

Les campagnes de distillation commencent habituellement dès les vendanges terminées, la période pouvant s'étaler de fin octobre à début décembre. En 1922, année exceptionnelle, elle a duré du 2 octobre au 18 décembre, soit 78 jours dont 68 de travail. A la fin des années 1970, elles ne seront plus que de 10 jours (dont 8 travaillés), et seront repoussées en décembre

Les récoltants apportent leur marc, puis leurs fruits à tour de rôle : en 1930, les secteurs sont ainsi définis :

Albœuf, les Plantes, les Boutrouilleries / Bourg, rue Sainte-Anne, rue de Mardié, Caslin et rue de Saint-Marc / Bourg, Matelassière, Varennes et rue de Crochet / Petite Levée, Mardié / Grande Rue, Chillou, Carrefour, Hainaud et Tiertres, Saumon et Bondifer.

Chaque année, du personnel de distillation est embauché. De 1920 à 1928, l'équipe est constituée de 4 personnes : le gérant, le chauffeur (qui s'occupe de la chaudière) et 2 aides ; de 1929 à 1973 de 3 personnes, puis de 1974 à 1980 de 2 personnes.

Soixante et une campagnes de distillation ont eu lieu de 1920 à 1980. Les plus fortes productions atteintes sont celles de 1920 (17 462 l), de 1922 (20 135 l) et de 1924 (20 003 l), certains récoltants dépassant les 500 l d'eau de vie chacun !

Il est important de noter qu'en 1924 il y a encore 150 ha de vignes à BOU. Après la guerre de 1939-1945, le vignoble ne cesse de décroître : 1950 = 50 ha, 1958 = 40 ha, 1962 = 30 ha. Enfin en 1967 le remembrement lui porte un coup fatal. Celui-ci qui était encore d'une trentaine d'hectares est subitement réduit à 12 ha 60. Dès lors, la production de la brûlerie tombe au-dessous des 2000 l et l'on voit, par contre, s'élever la proportion de l'eau de vie issue de fruits. A partir de 1967 celle-ci ne sera jamais plus, inférieure à 10% avec des pointes à 27% (1968) et 35% (1971). Lors de la dernière campagne (1980) elle avait atteint les 43,2% (soit 433 l / 1004 l).



1980, dernière campagne de distillation. Raymond Guibert en plein travail (Cl. C. Chesnault)

LA MAISON DE LA DISTILLATION

L'alambic n° 45829 installé dans la distillerie située à l'angle de la rue des Varennes et de la rue de Sourde, à BOU a été définitivement scellé par les services des contributions indirectes le 24 décembre 1980. La « brûlerie » après 21 campagnes de distillation fermait alors ses portes. À partir de ce moment, consciente de l'intérêt de ce lieu (en terme patrimonial, culturel et touristique), l'association d'éducation populaire locale « La fraternelle » n'a cessé de le faire connaître et de le valoriser. Elle le fit d'abord par l'intermédiaire de l'exposition « Vigne et vin » qu'elle réalisa en 1984 puis dans le cadre de la convention de développement culturel qu'elle pilota de 1987 à 1990 sur les communes de Boigny-sur-Bionne, Bou, Chécy, Combleux et Saint-Jean-De-Braye. En juin 1988 se tinrent les premières « portes ouvertes » à la Brûlerie. Celles-ci eurent lieu régulièrement par la suite, à partir de 1997, à l'occasion des Journées du Patrimoine. En 1998, 2001 et 2003 en relation avec le festival de Saint-Jean-De-Braye « Rendez-vous conte ! » des spectacles y furent donnés. Formule que la Fraternelle renouvela en 2004 pour les Journées du Patrimoine.

Le projet de musée d'intérêt local qu'elle nourrissait ne pouvait cependant voir le jour en raison de la complexité du statut juridique du bâtiment. Il était, en effet, impossible de retrouver dans les archives, le moindre acte de propriété le concernant. En 2006, une procédure notariale de prescription acquisitive ayant été lancée par la commune ces biens purent être définitivement acquis par la CUMA qui les rétrocéda pour un Euro symbolique à la commune.

La « Maison de la distillation » à la fois lieu de mémoire mais aussi site d'interprétation scientifique, culturel et touristique, pouvait enfin être lancée. Un comité de pilotage de « la Brûlerie » fut créé en février 2007 et une souscription en vue de la restauration de l'édifice, fut lancée par la Fondation du Patrimoine en septembre 2007. Grâce à la commune et avec le concours du PLIE de l'agglomération orléanaise (Plan Local pour l'Insertion et l'Emploi) et de l'organisme « ACM Formation » un chantier de formation, put se dérouler de décembre 2007 à mars 2008, auquel des artisans de Bou participèrent. La réception des travaux a eu lieu le 11 avril 2008.

Restait la remise en place des appareils de distillation, le nettoyage, la restauration du mobilier intérieur, la conception et la réalisation muséographique, tâches auxquelles s'attelèrent les membres du comité de pilotage de la Fraternelle durant les deux mois d'été.

La Maison de la distillation fut inaugurée lors des Journées du Patrimoine, le 21 septembre 2008.



Inauguration du 21 septembre 2008 : Guy Marois, Thierry Soler, Nicole Wojcik, Charles-Éric Lemaignen, Micheline Prahecq, Jean-Pierre Sueur (Cl. R. Soulas)

De la Brûlerie à la Maison de la Distillation

L'ANIMATION DE LA MAISON DE LA DISTILLATION

Depuis cette date les bénévoles du comité de pilotage s'emploient à animer cette maison et à la faire visiter. Au fil des années ils ont amélioré la présentation et complété les collections.

Ainsi, en 2009 une enseigne sculptée par les tailleurs de pierre de la Fédération compagnonnique des métiers du bâtiment fut mise en place, en 2010 une pompe à eau à chaîne, dite « pompe chapelet », telle que celle existant en 1920, a été installée et en 2011 un petit pressoir fut entièrement refait. L'épouse d'un ancien distillateur de Jargeau ayant donné à la Fraternelle un alambic basculant mobile datant de 1880 et un autre, encore plus vieux, « à feu nu », ceux-ci furent restaurés en 2012 et 2013, et sont depuis présentés lors des Journées du Patrimoine.

Le site continue d'accueillir des artistes, comme Fabrice Esculier en 2015 ou Bénédicte Bianchin en 2019.



Vendanges puis pressurage, 18 septembre 2022

Jusqu'en 2022, La maison de la distillation était ouverte le 3^{ème} dimanche du mois, d'avril à septembre, et à la demande des groupes. Globalement le nombre des entrées, par an, a oscillé entre 200 et 350 (150 en 2020 !), le « gros » des effectifs étant constitué par les groupes et les visiteurs des Journées du Patrimoine.



« Chère Exquise », hommage à Colette, par Bénédicte Bianchin le 22.09.2019



5 juillet 2019 : Les élèves de l'école Albert Camus de Chécy, sont très attentifs

N'oublions pas les deux silées de vigne symboliques (du Gris Meunier), du « Clos de Sourde » qui permet chaque année d'organiser de sympathiques vendanges et de déguster du vin doux.